Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 2 (1880)
Heft: 12

Artikel: Bulletin mensuel : (6 juin 1881)
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-131604

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN MENSUEL (*6 juin 1881*).

Tandis que l'attention générale était concentrée sur l'extrémité N.-E. de la frontière de l'**Algérie** et sur la répression des Kroumirs, le sud de la province d'Oran s'est trouvé tout à coup menacé d'une insurrection générale, dont les Ouled-Sidi-Cheik ont été les fauteurs. Mais le mouvement insurrectionnel a pu être vite circonscrit, et les insurgés se sont enfoncés dans le sud.

Quant à la guerre contre les Kroumirs, à l'occupation de la Tunisie et au traité conclu avec le bey, les journaux politiques fournissent tous les renseignements désirables, en sorte que nous pouvons nous dispenser d'en parler.

Le désastre de la **mission Flatters** ne décourage pas les explorateurs du Sahara en vue du Trans-Saharien. M. **Louis Say,** officier de marine, qui a vécu longtemps dans l'extrême sud de l'Algérie, et couru le désert au delà d'Ouargla avec les chasseurs d'autruches, a fait ses offres de service au ministre des travaux publics, pour tenter de nouveau la traversée du désert dans de meilleures conditions de succès. A cet effet, il organiserait à Ouargla les goums de Touareg, alliés des Français, qui seuls peuvent servir d'escortes sûres aux ingénieurs et leur ouvrir les routes du désert; avec eux il se rendrait dans le Hoggar, pour traiter avec Itaren et descendre jusqu'à Asiou.

Tous les directeurs d'entreprises dans la direction du Soudan comprennent qu'ils doivent redoubler de prudence. Le Comité formé à **Sfax,** sous la présidence de M. Lafitte, pour organiser un service régulier de caravanes entre Djerba et les riches contrées du Haoussa, du Bornou, du Baghirmi, du Ouadaï et du Darfour, a décidé de procéder avec la plus grande circonspection à la réalisation de son plan. Il établira sur les points les plus importants des comptoirs commerciaux, dont il fera en même temps des stations scientifiques, et entre lesquels circuleront régulièrement des caravanes fortement armées et nombreuses, auxquelles seront adjoints des hommes spéciaux, munis de tous les instruments de précision nécessaires, pour faire des relevés topographiques et géodésiques exacts, ainsi que des études très complètes sur la météorologie, la flore, la faune et l'ethnographie des pays qu'ils traverseront. Les organisateurs marcheront lentement, étape par étape, et n'en entreprendront une nouvelle qu'après avoir ouvert un comptoir dans la précédente, lui avoir créé des relations sérieuses, l'avoir abondamment pourvu de tout le nécessaire, et y avoir laissé un dépôt assez important

pour n'être jamais pris au dépourvu, enfin avoir assuré d'une façon absolue ses communications directes et régulières avec le comptoir précédent et la tête de ligne. La base d'opération sera Djerba ; la première étape avec le premier comptoir, Ghadamès ; de là on poussera jusqu'à Ghat, où sera fondé le deuxième comptoir.

La **mission italienne,** dirigée par le capitaine Camperio, est rentrée en Italie après avoir exploré la côte de Bengasi à Derna, mais elle n'a pu visiter ni Tobrouk, ni Bomba, les questions posées aux habitants par le chef de l'expédition sur les ressources du pays, le chiffre de la population, etc., l'ayant rendu suspect aux indigènes et aux Turcs, qui s'imaginèrent qu'il préparait la conquête du pays. Les cheiks des tribus de la Cyrénaïque durent retirer l'autorisation qu'ils lui avaient donnée de parcourir cette région, en déclarant qu'ils ne pouvaient plus garantir la sécurité de la mission. De son côté le capitaine Bottiglia a dû revenir à Bengasi, le chef des Senoussi ayant refusé toute visite et les cadeaux de tout chrétien, quel qu'il fût.

Nos lecteurs se rappellent la position terrible dans laquelle s'était trouvé **Gessi,** bloqué avec toute une flottille de barques par la végétation du *sudd*, dans le Bahr-el-Ghazal. Les fatigues d'un travail de huit mois et demi pour enlever cette végétation, et surtout les souffrances morales que lui avait causées la vue des tourments de ceux qui l'entouraient, ont été fatales à sa santé. Embarqué à Souakim sur un bateau-poste de la Compagnie Rubattino, il arriva mourant à Suez où il expira.

Le sultan de Zanzibar a fait explorer le cours supérieur de la **Loufigi,** par une expédition dont le commandement a été confié à M. Beardall, qui précédemment avait étudié la région de la Rovouma et plus récemment avait eu sous sa direction la construction de la route de Dar-es-Salam. Il a dressé une carte et envoyé à la Société de géographie de Londres un rapport, d'après lequel l'Ouranga, tributaire de la Loufigi, est, en amont de sa jonction avec cette dernière, obstruée par des rochers et des rapides sur une longueur de 130 kilomètres environ, ce qui ne permet pas de songer à l'employer comme route fluviale à l'intérieur. Le pays est d'ailleurs stérile et peu peuplé.

Quoique la route entreprise par MM. Mackinnon et Fowell Buxton, de Dar-es-Salam dans la direction du lac Nyassa, ait dû être abandonnée, la construction n'en a pas moins exercé une influence civilisatrice très sensible sur les habitants du pays qu'elle traverse, l'**Ouzaramo.** Tandis qu'autrefois on ne pouvait passer par leur territoire qu'en nombre et en armes, aujourd'hui chacun le peut sans danger. Ils ont abandonné

leurs villages palissadés dans les jungles, d'où ils s'élançaient naguère pour rançonner les voyageurs, se sont établis en rase campagne, et ont créé le long du chemin des champs bien cultivés.

D'après le rapport de la mission de Livingstonia, le niveau du lac **Nyassa,** aux eaux basses, est descendu graduellement depuis 1875, au point qu'en décembre 1880 il était à 1m au-dessous du niveau du même mois en 1875. Si cet abaissement continuait, la question deviendrait très grave pour la navigation, pendant la saison sèche, à l'extrémité sud du lac et sur le cours supérieur du Chiré, qui en sort ; d'ordinaire, celui-ci offre une bonne voie fluviale, mais, si le niveau du lac descendait davantage, les bancs de sable de son lit le rendraient innavigable pour l'*Ilala*, qui serait alors confinée dans le lac.

Les **Bassoutos** et le ministère colonial ont consenti aux conditions du gouverneur Sir Hercules Robinson, agissant en qualité d'arbitre ; ce sont à peu près les conditions que les Bassoutos avaient demandées au début de la guerre : 1° Intégrité de leur territoire ; 2° Amnistie complète ; 3° Droit de conserver leurs fusils en payant un port d'armes d'une livre sterling ; remboursement intégral de la valeur des armes à ceux qui les rendront ; 4° Indemnité de guerre de 5,000 têtes de bétail ; 5° Restitution au gouvernement des propriétés qui lui ont été enlevées pendant la guerre, et aux Bassoutos fidèles des biens qui leur ont été soustraits ; indemnité aux commerçants pour la perte de leurs marchandises. Si l'on songe à tous les sacrifices d'hommes et d'argent que la colonie s'est imposés pour arriver à ce maigre résultat, on ne s'étonnera pas que le cabinet de M. Sprigg n'ait pu se maintenir et ait dû donner sa démission. Il a été remplacé par un nouveau ministère, formé par M. Scanlen et dont on attend une politique plus favorable aux natifs. Si les travaux des missionnaires ont été entravés et leur œuvre compromise, les soins qu'ils ont donnés aux blessés Bassoutos leur ont gagné les cœurs de beaucoup de ceux qui jusqu'alors n'avaient pas accepté le christianisme. M. Dyke ayant profité de l'armistice pour faire des visites autour de Morija, fut reçu d'une manière très touchante dans un village où se trouvait un blessé qui avait été soigné par lui et qui avait trois femmes. La principale vint avec une cinquantaine de personnes, parents du blessé, père, mère, frères, sœurs, cousins, etc., à l'endroit où était son wagon, et de toutes parts on lui apporta, pour lui, sa femme et leur enfant, des bottes de roseau sucré, des paniers de maïs frais, des miches de pain indigène, des citrouilles, du lait et le présent essentiel, un beau mouton gras, qui fut tué et apprêté pour que tout le monde s'en régalât.

La guerre entre les **Héréros** et les **Namaquas** s'est poursuivie pendant les mois d'octobre et de décembre de l'année dernière, d'une manière désastreuse pour les deux partis, les combats ayant été au début généralement défavorables aux Héréros, qui, à leur tour, en novembre, anéantirent une division de l'armée des Namaquas, en battirent une autre le 12 décembre près de New Barmen, et en cernèrent, près d'Otyovazou, une troisième qui ne leur échappa qu'à grand'peine. Les pertes subies par les deux belligérants, la mort de plusieurs chefs, et le manque de munitions les rendront peut-être plus accessibles aux exhortations des missionnaires à la paix ; malheureusement ceux-ci constatent encore dans les deux camps une grande irritation et un ardent désir de continuer la guerre. La paix, d'ailleurs, ne serait possible qu'après une nouvelle délimitation des frontières entre les deux peuples, ce qui offre d'assez grandes difficultés. L'autorité anglaise représentée par M. Palgrave, réfugié à Wallfish Bay, n'exerce plus aucune influence dans ce territoire annexé aux possessions britanniques. Au reste, d'après les instructions données au nouveau gouverneur du Cap, Sir Hercules Robinson, il y aurait eu erreur lors de la prise de possession de ces nouveaux territoires par le gouvernement colonial, lequel n'avait point qualité pour faire acte d'autorité au delà des limites de l'ancien territoire de la colonie.

Outre la mission baptiste de M. Comber à **San Salvador,** cette ville en aura une autre que vont y fonder quatre missionnaires romains, transportés par une canonnière portugaise jusqu'au point où le Congo cesse d'être navigable, et escortés jusqu'à San Salvador par un capitaine d'infanterie de l'armée portugaise, un lieutenant de vaisseau et un détachement de marins. Ils portaient avec eux des caisses de rhum, d'eau-de-vie, des armes à feu, des vases en argent et une couronne d'or ou dorée, qu'ils ont offerte au roi de San Salvador de la part du roi de Portugal. Le souverain nègre a beaucoup remercié les envoyés, c'étaient les plus beaux présents qu'il eût jamais reçus. Il a promis sa protection aux missionnaires, qui, nous semble-t-il, auraient mieux fait de choisir un champ qui ne fût pas cultivé par une autre mission, et surtout de ne pas apporter avec eux ces spiritueux qui sont la mort des indigènes.

Quant à M. **Comber,** il est complètement remis de la blessure qu'il avait reçue à Makouta au mois de septembre, et, après de longues négociations avec les habitants de ce district, qui paraissent animés de disposition plus pacifiques, il a préparé une nouvelle expédition pour atteindre depuis San Salvador les eaux navigables du Congo moyen. Il a

envoyé à Moussouca, sur le fleuve, deux de ses collègues qui essayeront de passer le long de la rive septentrionale par laquelle s'avance Stanley. Lui-même, avec un de ses collègues, a dû tenter de nouveau de se rendre à Stanley Pool par Makouta.

M. **Mc-Call** a atteint Manyanga, sur la rive droite du Congo; il a acheté près du fleuve un terrain pour y fonder une station et commencé la construction des bâtiments. De là il tentera d'atteindre par eau et non par terre Stanley Pool, qui n'est plus qu'à 215 kilom. environ. Dans ce parcours, Stanley n'a sorti ses canots que deux fois et pour peu de temps seulement. Avec ceux que Mc-Call a achetés, il compte pouvoir passer les autres rapides et a déjà remonté ceux de Ntombo et de Mataka sans trop de difficultés. Il espère gagner en trois jours l'embouchure de la rivière Edwin Arnold et de là Stanley Pool, avec deux arrêts seulement, en 15 jours. Une fois que les communications seront établies régulièrement entre les diverses stations de cette mission, l'on pourrait se rendre de Banana à Stanley Pool en 25 jours ou un mois au plus. Le bateau à vapeur le *Livingstone*, donné à la mission, doit être arrivé à Banana.

M. **Stahl**, membre de l'expédition française chargée de se rendre au Gabon et d'explorer ce fleuve sur deux bateaux à vapeur qu'elle a emportés, est arrivé le 3 février dans cette colonie, avec dix tirailleurs sénégalais et 24 ânes qui doivent faire partie de la caravane. Il précédait de quelques jours le Dr Ballay et le lieutenant Mizon qui, avec Savorgnan de Brazza, composent le personnel de la mission. Malheureusement M. Stahl a pris une fièvre paludéenne, dont il est mort au moment où l'expédition allait quitter la région basse pour monter sur les plateaux élevés de l'intérieur. La station fondée par Savorgnan de Brazza sur le haut Ogôoué a reçu le nom de Franceville; une proposition faite à la Société de géographie de Paris de donner le nom de Brazzaville à celle du Congo a été adoptée.

Le Dr Blyden, président du **Collège de Monrovia**, où depuis près de 30 ans les jeunes nègres reçoivent une éducation libérale, a l'intention de transférer cette institution plus à l'intérieur, à Clay Ashland, sur des terrains donnés par des citoyens de Libéria, au delà de la rivière Saint-Paul, sur la route de Breverville et de Boporo. Les avantages de ce transfert seraient une plus grande salubrité, un accès plus facile pour les indigènes, et une plus grande étendue de terrains propres à la culture mise à la disposition du collège.

Madame Marie Garnet Barboza, fille du Dr Henry Highland de New-York, qui a témoigné beaucoup d'intérêt pour les nègres réfugiés de

l'Arkansas, s'est rendue à **Breverville,** pour y fonder une école de jeunes filles, sur un terrain de cinquante acres donné par un ancien colon, M. Sidney Washington. Elle a été frappée de l'esprit d'industrie et d'économie qui règne dans cette colonie, créée il y a moins d'un an; la conscience de la liberté et le sentiment de la propriété ont donné aux colons une tenue qui inspire le respect.

La colonie **Arthington,** fondée il y a dix ans, est aussi dans un état de grande prospérité. Les colons, venus de la Caroline du Nord et de la Caroline du Sud, ont défriché une forêt sur le sol de laquelle vivent actuellement 300 personnes cultivant 600 acres de terrain, où ont été plantés 150,000 jeunes caféiers qui leur ont donné l'an dernier 30,000 livres de café. Beaucoup d'habitants ont déjà de bonnes maisons, d'autres en construisent ; tout y a un air de progrès remarquable. — Encouragée par ces succès, la « Société américaine de colonisation » enverra à Libéria de nouveaux émigrants, en pourvoyant aux frais de leur passage, ainsi qu'à ceux de leur logement, de leur nourriture et des soins médicaux pendant les six mois qui suivront leur arrivée, temps pendant lequel ils défricheront le sol, construiront leurs maisons et feront leurs plantations ; chaque adulte recevra 10 acres de terre et chaque famille 25. Enfin il est question d'organiser en Amérique une compagnie, sous le titre : « **African continental railroad Company,** » pour construire la voie ferrée de Monrovia à l'intérieur, le long de la rivière Saint-Paul, et continuer le relevé commencé par le commodore Shufeldt, pour le pousser jusqu'aux monts de Kong et au delà. Une ligne de vapeurs partira de New-York avec le matériel du chemin de fer et des marchandises pour l'Afrique ; ces navires toucheront à Norfolk et à Charlestown, pour y prendre des émigrants de couleur, les transporter à Libéria et en rapporter du café, du sucre, de l'huile de palme, de l'ivoire, du cuivre et de l'or.

Les messagers envoyés au mois de janvier à Alimamy, roi du **Foutah Djallon,** pour l'informer de la visite que comptait faire à Timbo le Dr **Gouldsbury,** sont rentrés à Sierra-Leone accompagnés d'une caravane de 1,300 personnes apportant de l'or, de l'ivoire, de la cire et d'autres marchandises de fabrique indigène, pour en trafiquer dans la colonie. Quant à l'expédition elle-même, elle est arrivée à Port Lokkoh après avoir heureusement accompli sa mission. Partie de Bathurst, elle a pu remonter la Gambie assez haut, mais ensuite le voyage par terre a présenté des difficultés. Cette région est agricole. Le 23 mars, l'expédition arriva à Timbo, ville de 4,000 habitants dont la plus grande partie

s'étaient rendus avec le roi à Ningeesorrie, à 105 kil. de distance, pour y faire les préparatifs d'une guerre dont le roi tenait le but entièrement secret. Le Dr Gouldsbury se rendit à Ningeesorrie, où il eut une entrevue avec le roi Allimamy qui le reçut fort bien, et conclut un traité avec lui. A son retour à Timbo, le Dr Gouldsbury se disposa à gagner Falaba qui devait être un des buts de l'expédition, mais ses porteurs refusèrent d'aller plus loin et il dut revenir directement à Sierra-Leone. Au moins a-t-il pu constater que la route de la Gambie à Timbo, quoique moins fréquentée que celles qui avoisinent Sierra-Leone, peut être parcourue sans danger par les Européens. En outre, il a retrouvé deux nègres autrefois libres, qui avaient été vendus comme esclaves à Kikonkeh, et a pu les ramener à Freetown.

Depuis l'arrivée de M. Golaz à **Saint-Louis** l'œuvre de M. Taylor s'affermit et s'étend. Grâce à l'intervention de M. Golaz, les esclaves fugitifs recueillis par les missionnaires n'ont plus besoin de se présenter en personne au bureau politique pour y être inscrits. Le directeur du bureau se contente des noms que lui fournissent les missionnaires. Une station nouvelle va être fondée à Dialahar, à 20 kilomètres de Saint-Louis, point important d'où l'on peut rayonner dans toutes les directions, et où M. Golaz compte faire des essais de culture d'arachides ; le chef verrait avec plaisir les missionnaires s'y établir. Ils ont encore un troisième poste en vue, à Richardroll, dont le chef est aussi leur ami et qui, comme Dialahar, est une des portes du Oualo.

La mission **Gallieni** est rentrée à Saint-Louis rapportant un traité conclu avec Ahmadou, d'après lequel la France est autorisée, à l'exclusion de toute autre puissance, à fonder des établissements dans tout le royaume de Ségou et à s'ouvrir une route vers le Niger, qui sera placé sous le protectorat de la France jusqu'à Tombouctou. Un représentant français résidera à Ségou. Les Français payeront annuellement au sultan une pension de 25,000 francs, et lui donneront 1,200 fusils et 4 canons.

Le commandant Derrien, de la **mission topographique,** redescendu de Kita à Médine, a donné des renseignements satisfaisants sur la topographie de la région comprise entre Bafoulabé et Bamakou. C'est une vaste plaine, qui s'élève à peine de 150 mètres sur une étendue de 120 kilomètres. M. Borguis Desbordes, commandant supérieur des troupes et directeur général des travaux, a dû quitter Kita le 5 mai et rentrer à Saint-Louis pour la saison des pluies.

Le Dr **Bayol** est arrivé à Saint-Louis et y a engagé ses porteurs. Il espérait partir pour l'intérieur au milieu de mai ; l'expédition devra

se hâter pour atteindre Timbo avant que les pluies, qui commencent en avril, aient rendu les chemins impraticables. La route projetée suit une ligne de faîte qui vient aboutir au massif montagneux central; elle sépare le Rio Grande du Rio Khassafara, et le Rio Nunez des autres rivières qui se jettent dans l'Océan entre le profond estuaire de ce fleuve et Sierra-Leone.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

Le voyageur hollandais Schouwer a passé à Khartoum. Il comptait partir le 1er avril pour le Fazogl, et passer la saison des pluies à Fadasi.

La mort du roi Jean d'Abyssinie, que tous les journaux avaient annoncée, vient d'être démentie. Rohlfs, après l'avoir quitté, est revenu au Caire chargé par lui de chercher à rétablir la paix entre l'Égypte et l'Abyssinie.

Le Dr Stecker est resté en Abyssinie et y explore le lac Tsana, après quoi il poussera jusqu'à Ghera et peut-être plus avant dans l'intérieur.

Le sultan de Zanzibar se propose de venir en France pour y étudier l'organisation de la marine; il doit arriver prochainement à Marseille.

Le P. Francisco Antuses, chargé de rétablir la mission de Zoumbo sur le Zambèze, est parti de Lisbonne pour Mozambique. Après avoir étudié la théologie et les sciences naturelles à Louvain, il s'est voué à la pratique des observations météorologiques; il les continuera à Zoumbo où il établira un poste à cet effet. Dans peu de temps il sera rejoint par un groupe d'ouvriers portugais, que le gouvernement y envoie pour faire les constructions nécessaires à un comptoir commercial.

L'amiral anglais Gore Jones, commandant en chef de la flotte des Indes orientales, a reçu l'ordre de faire une visite officielle à la reine de Madagascar, qui s'est montrée disposée à coopérer avec l'Angleterre à la suppression de la traite dans les eaux africaines. Il doit arriver à Tamatave au commencement de juin.

Le capitaine Neves Fereira, gouverneur de Benguela, et plusieurs autres officiers se sont mis à la disposition de la Société de géographie de Lisbonne, pour une nouvelle expédition portugaise de l'ouest à l'est, sur un itinéraire analogue à celui de Serpa Pinto.

MM. Pogge et Wissmann se rendent à Moussoumba par Dondo, Malangé et Cassangé. Ils ont l'intention de rester trois ans dans les États du Mouata Yamvo, pour accoutumer les natifs aux blancs, et obtenir, si possible, le consentement du monarque à l'établissement de factoreries commerciales européennes.

La commission portugaise des travaux publics a fait construire dans la province d'Angola une ligne télégraphique de 344 kilom., de St-Paul de Loanda à Dondo et Calcullo. Elle a déjà rendu de grands services au commerce et à la navigation du Quanza. A Dondo tout est prêt pour prolonger la ligne jusqu'à Poungo Andongo.

Le consul Hewett s'est rendu au vieux Calabar et à Fernando Pô, pour examiner les traités signés par les rois et les chefs à la suite de la dernière guerre civile.

M. Viard qui a déjà exploré le Niger et le Bénoué, en compagnie du comte de Semellé, va y entreprendre une nouvelle expédition pour pénétrer dans l'intérieur et y établir des comptoirs commerciaux.

M. Soleillet qui avait dû, sur l'ordre du gouverneur du Sénégal, interrompre son voyage au Niger, est revenu à Paris, où M. le ministre des travaux publics lui a rendu la mission dont il avait été chargé. Il repartira au mois de décembre prochain.

Un jeune explorateur du Maroc, M. Charles Soller qui, l'année dernière, avait visité à la tête d'une mission anglaise la région du Djeloula et celle du Draa, dont les sources n'avaient encore été vues par aucun Européen, a été assassiné sur les bords du chot Débaja par des pillards berbères.

LE PALMIER-DATTIER

De tous les produits végétaux du Sahara, le plus important est sans contredit le palmier-dattier. « Peu d'hommes, dit le Dr Nachtigal, ont l'idée de toutes les ressources précieuses que cet arbre admirable fournit à l'habitant du désert. Il est l'espérance et la joie du voyageur qui, après avoir traîné des jours entiers ses membres fatigués à travers les solitudes pierreuses ou sur les dunes, aperçoit enfin à l'horizon la ligne verte d'une plantation, et bientôt distingue les palmes gracieuses qui se balancent sur leur tige svelte et semblent lui souhaiter la bienvenue. Son œil se promène de groupe en groupe pour ne rien perdre de leur beauté. Sans rien apercevoir encore de la vie qui y règne, sans songer aux jouissances matérielles qui l'attendent, il est captivé tout entier par la grâce de cette ravissante reine des oasis. »

Remarquables par la beauté de leur port, par leur taille élancée, par leur couronne de feuilles gracieuses et légères, du sein desquelles pendent des régimes de dattes rouges ou d'un jaune doré, les palmiers sont utiles surtout par la nourriture qu'ils fournissent aux habitants de cet immense désert de 631 millions d'hectares (douze fois environ la superficie de la France et les deux tiers de celle de l'Europe). Ils en tirent en outre une boisson rafraîchissante, et savent en employer à divers usages toutes les parties, bois, feuilles, racines. Enfin, c'est lui seul qui rend habitables un grand nombre de points du désert ; il en fait des lieux de repos pour les caravanes, dont les routes sont marquées essentiellement par les oasis plantées de palmiers-dattiers. L'importance de ce végétal pour le Sahara nous a engagés à lui consacrer un article, dont nous avons emprunté les détails à la monographie très complète de M. Th. Fischer, que viennent de publier les *Mittheilungen de Gotha*.

*